



Un toit, c'est un premier pas...

*80 ans
d'urgence
sociale*

Benoît Labre, *le saint vagabond*

Benoît Labre est né en 1748 à Amettes, dans le nord de la France. Aîné de quinze enfants d'une famille de laboureurs, il désire très jeune devenir moine. Malgré plusieurs tentatives, les portes des monastères lui restent fermées :
« La Providence ne vous appelle pas dans notre communauté, lui répond-on. Suivez les inspirations de la grâce, Dieu vous veut ailleurs. »

Benoît entend cette parole qu'il va faire sienne comme une règle de vie.
« Ailleurs », c'est la route, vécue, non comme errance, mais comme quête spirituelle et rencontre du cœur des hommes.

Pèlerin perpétuel, il parcourt l'Europe en tous sens, la besace sur l'épaule, vêtu de vêtements misérables, avec pour simple bagage ses livres de prière.

Il termine son chemin à Rome, priant d'église en église et logeant dans les ruines du Colisée. Il meurt le 16 avril 1783, à l'âge de 35 ans.

Très vite, il est vénéré comme un saint et l'Eglise le canonise en 1881.

La vie de Benoît Labre rappelle que la fragilité et la misère n'enlèvent pas aux hommes leur dignité et leur humanité.

Il est devenu le Saint-patron des mendiants, des pèlerins, des sans domicile fixe et des exclus.

La misère parmi nous



1934. Yves Desbois a pris la suite de son père et dirige désormais les garages Ouest-France à Rennes. Ce matin – il est à peine 8 h –, il reçoit des chauffeurs qui ont constaté que, depuis quelques jours, « les camions sont intérieurement malpropres : vomissures, poux et certains besoins... Mais les locataires ont déjà décampé. » Il rencontre alors Pierre, un homme qui vit dans la rue et qui lui propose de rencontrer les copains. La prise de conscience est brutale. Yves est scandalisé et indigné de tant de misère lui, qui depuis les tranchées de la guerre 1914, « aime tant dormir dans un bon lit... » Bien décidé à le faire savoir et à le clamer haut et fort sur la place publique, il se lance dans une quête militante, interpellant élus et représentants de la communauté catholique. Il écrit et publie dans la revue qu'il crée, « Servir » : « Aidez-nous à atténuer leur perpétuelle misère ! Beaucoup de ces hommes n'ont connu que le froid, la faim et la tristesse. Existe-t-il de la misère parmi nous ? », interroge-t-il en provocation. En face, la réponse tarde à venir. « Organisez plutôt une soupe populaire, lance sceptique un religieux. Lorsqu'on a l'estomac chaud, on peut dormir dehors ! » Le pays fait face à une grave crise économique et sociale. Pour la première fois, l'endettement public est deux fois plus important que le revenu national. Le chômage sévit avec un taux de 13,5%. Déjà, stéréotypes et idées reçues accompagnent ceux que l'on nomme « clochards, indigents ou loqueteux ». Avec le soutien des Trappistes de Bricquebec,

quelques tertiaires franciscains et l'aval de l'évêché, en la personne de Mgr Mignen, archevêque de Rennes, Yves Desbois décide d'apporter une réponse d'urgence aux sans-logis. « Un comité, formé de quelques hommes, imbus de préceptes de charité et d'apostolat dont abonde l'Évangile, prend alors l'initiative de fonder une œuvre. »

Ouverture du foyer dans la ruelle aux Chevaux

Mais trouver un local n'est pas simple : « Plusieurs propriétaires refusent de louer pour loger des clochards ! » écrit Yves Desbois.



Après avoir lancé un appel dans la presse, un local est trouvé à Rennes, aux 3, 6 et 9 de la ruelle au Chevaux, entre la rue de Dinan et la rue de St Malo. Un bail est accordé par le propriétaire, M. Colzy, carrossier, qui « accepte de grand cœur et en toute connaissance de cause. » Mais, dans le bâtiment insalubre, il faut installer l'eau, le chauffage, des sanitaires. Enthousiastes, les bénévoles lancent un appel à la générosité publique, informent avec des tracts sur l'urgence de la question sociale, quêtent dans les églises et sur la voie publique. On sollicite à tout va, paroissiens de toute origine, ouvriers, employés, commerçants, banquiers, militaires,



professions libérales, séminaristes, scouts et aussi étudiants en médecine ou de l'école d'agriculture : « *Ce fut une avalanche de couvertures, de pardessus, de linge et de tissu, écrit Yves Desbois. Ma mère triait et cousait sans relâche et l'employée de maison piquait à la machine des douzaines de sacs de couchage.* » Janvier 1936, les travaux commencent « *Plusieurs chômeurs et pauvres peignent murs et plafonds. Des bénévoles viennent travailler le soir. C'est merveilleux !* »

Dès le départ une solide organisation

Le 12 février 1936, « *c'est le grand jour ! Nous logeons nos deux premiers pauvres.* » Tandis que le Front populaire commence à gouverner, le foyer Saint-Benoît-Labre ouvre aux « sans-abri, miséreux qui couchent sous les ponts ». Les principes sont ceux de la charité chrétienne et de « l'accueil de l'autre », comme absolu : « *Pas d'interrogation sur leur passé, pas de discrimination de race ou de religion (...)* Le foyer s'efforce de remplacer la famille généralement inexistante. Les sans-abri y trouvent une soupe chaude, un bon lit propre, de l'hygiène –lavabos, douches, savon, serviette, rasoir, cirage...– de vieux vêtements réparés et propres, de la lecture, des projections, une atmosphère morale et spirituelle, de la bonté... le matin, un déjeuner. Malades dans les hôpitaux, ils sont visités. Détenus, ils sont secourus (visites, lettres, colis). » Les pères franciscains, dont une communauté siège à Rennes, acceptent d'être aumôniers du foyer. Les sœurs clarisses, installées rue de

Brizeux, proposent de servir un repas tous les jours et d'accueillir les résidents pour l'office religieux. Le 5 avril, les 36 lits sont occupés et le nombre de bénévoles est passé à 40. On célèbre la Saint-Benoît-Labre et Noël, tous réunis autour d'un repas de fête. Au menu de ce 16 avril 1936, bouillon gras vermicelle, tripes à la mode de Caen, petits pois, gâteaux, cidre et un verre de vin : « *Nos hommes sont ravis, les estomacs satisfaits.* »

Des bénévoles engagés au quotidien

En 1937, l'association Foyer Saint-Benoît-Labre voit le jour. Yves Desbois décline l'invitation qui lui est faite d'en être le président. Le conseil d'administration distingue alors la gestion de l'association de celle du foyer, confiée au premier « gérant » Yves Desbois. Une équipe de 40 bénévoles se relaie pour accueillir les personnes sans-abri, qui se pressent chaque soir de plus en plus nombreuses aux portes du foyer, les rôles sont définis avec précision. Les bénévoles deviennent serviteurs, secrétaires, gérants. Ils doivent être « instruits » et en accord avec les valeurs de l'association. L'action de l'association se concentre sur la recherche de fonds, le recrutement de bénévoles et la communication auprès du grand public, des institutions et des élus.



Jusqu'à 160 personnes accueillies l'hiver

1938. Les travaux vont bon train et le foyer de la ruelle aux Chevaux est désormais en mesure de proposer trois dortoirs avec une centaine de lits. La fréquentation ne cesse d'augmenter : quelque 60 personnes sont accueillies chaque nuit durant l'été, jusqu'à 160 en hiver durant les nuits de grand froid : « *Certains doivent cou-*

cher sur les tables du réfectoire. » Les règles de fonctionnement sont strictes : sobriété exigée, alcool interdit dans le foyer, violence bannie, respect des autres et des lieux. A l'entrée, chaque résident est enregistré ; son identité est notée soigneusement sur le grand registre. On lui remet draps et couvertures. S'il le souhaite, il reçoit vêtements propres et chaussures. Tous les événements du jour sont notifiés sur le journal interne. Les bénévoles enregistrent et archivent avec un grand souci du détail : âge, métier, pointage des fréquentations, registre des décès, registre des exclusions précisant la durée de la sanction et le motif, registre de désignation des services avec le nom des adjoints, secrétaires et serveurs, répertoire des donateurs, livres de recettes, comptabilité, relevés quotidiens d'événements, trace des activités, courriers, articles de presse...

La guerre éclate mais le foyer continue sa mission

Dès 1939, Yves Desbois est mobilisé et fait prisonnier. Pendant l'Occupation, le foyer Saint-Benoît-Labre est requis par le service de santé mais, en juin 1940, « le foyer nous est rendu et fonctionne. » Libéré en 1941 comme ancien combattant de 1914-1918, Yves Desbois reprend la gérance de l'établissement. Le 29 mai 1943, une bombe tombe à proximité du foyer. Un bombardement, dans la nuit du 7 au 8 juin 1944, cause de nombreux dégâts, sans toutefois faire de victimes. Les bénévoles continuent d'assurer un accueil de nuit aux sans-abri mais il est de plus en plus difficile de se procurer linge de corps et vêtements. Il faut attendre la Libération du 4 août 1944 pour que l'activité retrouve son rythme. Statut, fonctions et règles de vie de « Frère serviteur des pauvres » sont alors codifiés et précisés. Les bénévoles reçoivent le « Manuel des assistants et serveurs » et le Missel des foyers St-Benoît-Labre. Le cardinal Roques est présent au dixième anniversaire, en 1946, pour célébrer une messe



dans la chapelle des Clarisses. L'association participe activement aux campagnes pour le logement d'urgence lancées dans les années 1950 : « en 15 ans, 290 000 soupes ont été distribuées, plus de 30 tonnes de vêtements et de linge distribués, 14 500 entrées... Aidez-nous ! » Les Clarisses sont toujours présentes aux côtés des sans-abri : « Chaque matin, elles donnent un petit repas. Chaque dimanche, nos hôtes qui le désirent, assistent dans la chapelle à une messe spécialement préparée pour eux. » Cette même année, l'association participe au lancement du foyer Saint-Benoît-Labre à Nantes, filiale de Rennes, alors simple baraque en bois dans le quartier Chantenay.

Le foyer reconnu officiellement « domicile »

En 1949, le foyer est reconnu comme « domicile » par arrêt de la cour d'appel. Les personnes logées ne peuvent plus être condamnées pour vagabondage. La pauvreté n'est plus considérée comme un « délit » passible de prison.



1er février 1954. La température est tombée en dessous de -15° et ça n'en finit pas. L'abbé Pierre lance son appel sur Radio-Luxembourg : « Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier,

on l'avait expulsée. Chaque nuit, ils sont plus de 2 000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. » L'ancien résistant, qui a aussi été député, en appelle à la solidarité sociale « pour venir en aide aux pauvres et aux sans domicile fixe en danger de mourir de froid dans l'ignorance sociale et médiatique complète. » L'Assemblée nationale et le gouvernement réagissent et soutiennent l'abbé dans la création de son association Emmaüs.



Brusquement à 20 h, l'abbé Pierre arrive au foyer

Cette même année 1954, le 19 février vers 17 h, la foule s'est massée à Rennes, devant le cinéma Le Royal. Tous espèrent voir le si médiatique abbé Pierre et peut-être, lui serrer la main. Mais le prêtre, fatigué par ses multiples déplacements, a emprunté une petite porte de côté et s'apprête à prendre la parole. La salle est pleine à craquer. Sans mot dire, on boit les paroles du défenseur des sans-logis qui a osé défier le pouvoir. Heureusement, des haut-parleurs diffusent le discours sur la place du Calvaire. 20 h : l'abbé Pierre surgit au foyer de la ruelle aux Chevaux. On l'attendait à 21 h ! Mais tout le monde est là pour l'accueillir, quelque 140 hommes reconnaissants. La petite caméra d'Yves Desbois est chargée, prête à tourner. Adhérent au club des Amateurs cinéastes de Rennes, il a plaisir à filmer événements et actualités locales plutôt que les tradi-

tionnels repas et autres voyages familiaux. Tel un reporter, il capture en 16 mm, format semi-professionnel, l'allocution de l'abbé Pierre : « *Mes chers camarades, je suis heureux de venir dans ce foyer vous montrer toute mon affection. Je suis heureux aussi de constater que des chrétiens bénévoles se sont intéressés à votre sort dans cette bonne ville de Rennes. Depuis 1936 que cette œuvre est fondée, votre nombre s'est hélas beaucoup augmenté et ce foyer est devenu trop petit. Vous êtes 150 hommes logés ici en ce moment. Je constate que, faute de place, beaucoup d'entre vous ne peuvent, comme leurs camarades, avoir un bon lit et qu'ils doivent se coucher sur de simples brancards sanitaires, que beaucoup aussi, doivent passer leur soirée debout ou assis dans l'escalier. Mes chers amis, comme beaucoup d'entre vous, bien que prêtre, j'ai fait le chiffonnier. Je sais ce qu'il en est de chercher dans les poubelles et sur les tas d'ordures. Si le métier n'est pas agréable ni très reproductif, il est du moins honnête. Bien qu'on me dise qu'à Rennes la fouille des poubelles rapporte très peu, faute de mieux, continuez ce travail, groupez-vous, organisez-vous. Que cette maison qui est la vôtre et vous tient lieu de famille, s'agrandisse. C'est mon plus cher désir car il ne faut plus que, par les grands froids de l'hiver, un seul homme couche encore dehors. »*

Une nouvelle maison rue du Bois-Rondel

Le bâtiment de la ruelle aux Chevaux ne suffit plus pour accueillir les sans-logis, toujours plus nombreux. Alors, on se met en quête d'un nouveau site. Un terrain de 1000 mètres carrés est repéré rue du Bois-Rondel et acheté par l'association. L'argent est rare mais la foi, l'espoir et la confiance portent les bénévoles sans l'ombre d'un doute. Dès 1956, la recherche de fonds s'amplifie et bientôt, les chèques arrivent de toutes parts : « *5000 francs, de Lyon, avec tous mes vœux pour le foyer*

qui devrait être la fierté des catholiques de Rennes » ; « 1000 francs, du Morbihan, pour qu'ils aient tous un lit » ; de Seine-et-Oise, « je vous envoie ma petite participation à une si belle œuvre » ; d'Indre-et-Loire, « je pense à vos pauvres, voici une petite somme pour vous aider dans ce début d'hiver. » Et le mot de ce banquier mettant à disposition du foyer la somme de 100 000 francs : « Je sais que, même sans intérêt, c'est de l'argent bien placé et, par déformation professionnelle, je suis à l'affût des bons placements ! »

Tant et si bien qu'en 1957, les travaux peuvent démarrer sous la direction de l'architecte rennais, Yves Perrin, « dévoué serviteur bénévole qui a dessiné la maison nécessaire pour loger 170 hommes et même davantage si besoin. » Tandis que l'on achève le sous-sol, une cérémonie est organisée le 30 décembre en présence de Mgr Riopel, archevêque auxiliaire de Rennes, et le maire Henri Fréville. A la fin de 1958, les travaux de gros-œuvre sont terminés : « C'est un grand bâtiment en forme de T dont l'ensemble – sous-sol, rez-de-chaussée et deux étages, pourra recevoir dans des conditions satisfaisantes, lorsque l'aménagement intérieur en sera fait, 170 malheureux sans-abri. » Il manque encore vingt millions de francs pour achever l'aménagement intérieur, installation sanitaire, chauffage central, électricité, cloisons et plâtrerie mais « les bienfaiteurs sont de plus en plus nombreux. Ils se recrutent dans toutes les classes de la société ; leurs dons s'échelonnent entre 100 et 100 000 francs. »

Témoignage

Alexandre Chaussavoine, ancien président : « le foyer Saint-Benoît-Labre représente un tiers de ma vie »

« J'avais été sollicité par Jean Bréard, très engagé dans l'organisation et le fonctionnement du foyer, pour venir rejoindre les équipes de bénévoles et m'engager comme « serviteur. » Afin de recueillir des fonds dont nous avons grand besoin, nous faisons régulièrement des quêtes dans les paroisses de la ville de Rennes. Au foyer, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui sont devenus des amis.

Je voudrais confirmer les valeurs de ces relations humaines qui pour nous ont soutenu et sous-tendent encore nos vies. Elles furent à la base de toutes les recherches pour un mieux-être de nos concitoyens dénués de ressource et souvent rejoignant la grande pauvreté. »

Mobilisation et ressources en baisse

En 1959, le foyer Saint-Benoît-Labre emménage rue du Bois-Rondel. Il est inauguré officiellement le 22 novembre 1960. Les personnes hébergées, tous des hommes, viennent surtout du Grand Ouest, parfois du Nord ou de la région parisienne. Entre 1958 et 1960, le foyer accueille entre quarante et quatre-vingt personnes venant d'Algérie, avant que ne soit organisé un accueil spécifique pour eux. Chaque année, sont enregistrés entre 300 et 450 nouveaux inscrits. Seulement un tiers d'entre eux indiquent le nom d'un correspondant familial à prévenir en cas d'accident. A partir des années 1960, la mobilisation des bénévoles catholiques s'épuise au même moment où les ressources s'atténuent : « Il nous faut trouver d'ici novembre 1960, la somme de 14 500 francs, lance à nouveau Yves Desbois dans la revue de l'association. Ce sera l'année de l'achèvement du nouveau foyer pour l'accueil fraternel des malheureux sans-abri et le soulagement de leur immense détresse. » Des subventions de la ville de Rennes et du département vont donner un nouveau souf-



Joël PrévotEAU du Clary, ancien serviteur et administrateur : « Au milieu de tous ! »

Joël PrévotEAU du Clary, né en 1926, s'engage comme serviteur au Foyer Saint-Benoît-Labre en 1966 : « A partir de 18h, se souvient-il, on accueillait les personnes au rez-de-chaussée et on discutait avec elles. Le soir, on donnait une petite soupe, le matin, un petit déjeuner. Il y avait un dortoir au sous-sol, un à l'étage avec quelques lits mais aussi des hamacs pour passer la nuit. Le serviteur qui tenait la permanence avait une chambre pour lui. On faisait une petite prière avant de se coucher, chacun debout devant son lit. La nuit, une petite ronde de temps en temps... Généralement, ça se passait bien et je passais une bonne nuit. Ma position, c'était, au milieu de tous : écouter, accompagner, être avec eux, pour avoir une vision un peu réelle des choses... Je me souviens de Joseph, un laïc très engagé... On l'appelait « Frère Joseph » ! Il est resté fidèle à l'association une trentaine d'années. C'est lui qui préparait la soupe et le café le matin, on pouvait compter sur lui. Le gérant était Jean Bréard. Ma vie professionnelle a fait que j'ai beaucoup voyagé. J'étais donc serviteur par intérim mais j'ai repris mon engagement à la retraite, surtout comme administrateur suite à la proposition de la fille de M. Bréard. A partir de 1980, les choses se sont organisées différemment avec les salariés. On était quand même toujours présent pour faire marcher la maison quand les salariés étaient en vacances. Ce n'était pas de tout repos car il pouvait y avoir de la violence parfois. Mais l'engagement catholique était bien présent et la maison était connue à l'extérieur pour ça. Il fallait montrer l'exemple. Aujourd'hui, c'est toujours aussi difficile et les politiques ne donnent pas les moyens dont nous avons besoin pour loger tous les sans-abri. Mais il faut poursuivre dans nos convictions, développer nos moyens d'accueillir... Il faut continuer à se battre ! »

fle à l'association. En 1964, Yves Desbois met un terme à son action bénévole de gérant du foyer. Il rejoint le conseil d'administration de l'association et restera administrateur jusqu'à sa mort en 1983.

Coordonner les actions d'entraide et de solidarité

Pour faire face à l'urgence, chaque association de bonne volonté a mis en place un dispositif d'entraide. Mais le tout ne tarde pas à manquer de cohésion. Souper, toilette, change et nuit au foyer Saint-Benoît-Labre, petit déjeuner chez les Clarisses de la rue Brizeux, repas de midi au restaurant social le Fourneau, attente de la distribution de pain au couvent des franciscains, collecte de vêtements et de chaussures par le secours catholique... Les personnes sans abri, vont de porte en porte, de structure en structure pour survivre. L'accompagnement est ponctuel, l'alcoolisation fréquente et la souffrance permanente. Pour mieux coordonner ces différentes actions, est créée en **octobre 1965**, l'Association rennaise d'aide aux indigents sans domicile, présidée par Yves Malefant. L'association Saint-Benoît-Labre est membre du conseil d'administration avec le bureau d'aide sociale de Rennes, la Croix-Rouge, le diaconat de l'église réformée, les dames de la charité, la conférence Saint-Vincent-de-Paul, le Secours catholique de Rennes, de Vitré, de Fougères et de Saint-Malo. On parle alors d'ouvrir un foyer d'hébergement de 55 lits et un atelier « dans une optique positive et rentable de réinsertion sociale de ces hommes. » Après six ans de recherche de locaux et de moyens de financement, le foyer Adsao ouvre ses portes en **novembre 1972** dans un bâtiment vendu par les franciscains. Sa mission est « d'accueillir, d'accompagner et de former des personnes sans domicile fixe et sortants de prison en vue d'une réinsertion sociale. » **A partir de 1972**, les collaborations s'organisent entre le foyer Saint-Benoît-Labre et Adsao afin de mieux accompagner les personnes et leur proposer une formation professionnelle.



Les bénévoles, « un seul cœur et une seule âme »

La population accueillie change de visage. Elle est de plus en plus jeune : sur les 31 100 nuitées de l'année 1970, près de la moitié des personnes est âgée de seulement 18 à 35 ans. Les personnes sont souvent isolées, éloignées de l'emploi et peu qualifiées. L'équipe bénévole de Saint-Benoît-Labre s'efforce d'agir de manière concertée. Et pourtant, tout les sépare. L'âge d'abord, qui va de 25 à 85 ans ! Mais aussi les situations familiales, les formations, les conditions sociales. Ils sont étudiants, actifs ou retraités, industriels, employés de banque, serruriers, militaires, jardiniers, mécaniciens... : « *Au foyer, ils ne se retrouvent plus les mêmes. Dès qu'ils ont revêtu la blouse à la croix du service, la charité semble les uniformiser. A coup sûr, ce ne sont pas des hommes nouveaux mais ils se sentent tout autres (...). Ils ne font plus qu'un seul cœur et une seule âme pour un unique service, celui des pauvres.* » Pour devenir serveurs, les bénévoles doivent avoir 18 ans minimum, être catholiques pratiquants et passer au foyer une nuit à chaque convocation durant le mois.

Accompagner vers le travail ou l'emploi

Cette équipe d'engagés redouble d'imagination pour proposer un travail, un emploi, même intermittent, aux personnes qu'ils accompagnent. Elle met en place, avant l'heure, ce qui préfigure le futur CHRS : « *Beaucoup d'assistés travaillent contrairement à ce que pensent une grande partie des Rennais, mais, il est vrai de dire que peu d'entre eux ont un travail régulier et soutenu chez le même employeur. Ceux qui ont réussi à se faire embaucher par une entreprise et à s'y*

maintenir ne restent pas au foyer (...). Mais la plupart de nos assistés sont des gens instables, qui n'aiment pas se fixer, il leur faut du changement, de l'imprévu, du nouveau. Ils vont de-ci, de-là, cherchant à faire de petites corvées quelques heures leur permettant de gagner un peu d'argent (pour cigarettes et alcool). Beaucoup de commerçants leur font faire des rangements, déchargements, balayage, débarras (...) casser du bois, monter du charbon de la cave, distributions publicitaires. Quelques-uns sont employés à la répurcation et n'hésitent pas à faire 30 kilomètres par jour en vidant des poubelles ; ce travail est bien payé, mais il n'est pas assuré (...). Les assistés qui ne craignent pas l'effort physique sont pratiquement sûrs de pouvoir travailler aux halles ou chez Métraille, à la gare des marchandises, pour décharger des wagons et charger les camions (...) ou chez la Suze ou la société d'embouteillage qui manipulent chaque jour des milliers de bouteilles pleines ou vides (...) dans les entreprises du bâtiment qui ont toujours des places temporaires à proposer (...), dans les fermes environnantes aussi ou aux travaux agricoles saisonniers sur Saint-Malo et Jersey. »

Témoignage

Yann de Monti, trésorier : « Nous étions avec eux, on les écoutait... »

C'est enfant que Yann de Monti, découvre l'association. Son père, Hubert, a rejoint Yves Desbois après la guerre, avant de devenir serveur, gérant puis assistant au Foyer Saint-Benoît-Labre durant des années, fidèle à l'association jusqu'à sa mort en 1986. Enfant, Yann participe au repas de Noël et à celui de la Saint Benoît-Labre : « *Souvent, se souvient-il, l'archevêque, Mgr Gouyon, était présent lors de ces repas. Plus âgé, je venais servir les repas et, comme tous les serveurs, je faisais les quêtes lors du premier dimanche de janvier à l'église et dans les cinémas le Français et le Royal. L'association ne vivait alors que de la*

charité publique. » Yann devient secrétaire de l'association en 1977. Chaque semaine, il pointe les personnes présentes et inscrit leurs noms sur les grands registres : « *L'assistant et le secrétaire assuraient l'ouverture de la maison. Le serviteur venait nous rejoindre. A l'entrée, on essayait de prendre ceux qui n'étaient pas trop éméchés ! On accueillait sans demander l'âge, sans qu'il ne soit question de revenus. Les gens pouvaient, s'ils le voulaient, déposer leurs sacs dans la bagagerie, là où sont les bureaux aujourd'hui. Chacun avait son casier, pouvait revenir 60 jours et, pour les plus de 56 ans rester sans limite de durée. Le soir, on distribuait les soupes. Une soupe avec beaucoup de pain dedans pour essayer de calmer les estomacs ! Ensuite, je m'occupais de la distribution du tabac. C'était gratuit et donné à tous ceux qui en voulaient. Le lendemain matin, chacun repartait après avoir pris un café, mangé un bout de pain. C'est tout ce qu'il y avait. Le midi, ils pouvaient manger chez les sœurs Clarisses de la rue de Brizeux et au Fourneau, restaurant social de la rue Clémence-Royer. Nous étions avec eux, on les écoutait. Parfois il fallait gérer des rivalités entre les jeunes et les anciens, puis entre les migrants et les autochtones. Il y avait toujours des hamacs —pour ceux qui avaient des maladies de peau— mais aussi des lits superposés dans les dortoirs, donnés par l'armée. Une messe était dite au foyer chaque dimanche. Tous les bénévoles étaient marqués par cet esprit catholique. »*

Professionnalisation, continuité de l'accueil, différenciation entre « Urgence » et « Insertion »

En 1980, l'engagement bénévole ne suffit plus pour répondre aux besoins criants d'une population en errance d'autant que le gérant du foyer est tombé gravement malade et ne peut être remplacé. Les nouvelles réformes des politiques sociales et de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale et, avec elles, la professionnalisation des intervenants, initient une nouvelle dynamique. Le 31 octobre 1980, le foyer devient CHRIS, centre d'hébergement et de réinsertion sociale. Grâce à la convention passée avec l'Etat, il bénéficie d'un prix de journée pour 150 places, au titre d'une convention avec la direction départementale des affaires sanitaires et sociales. En **octobre 1980**, Jean-Yves Chérel, bénévole de l'association depuis 1953, prend la direction du foyer. Progressivement, une dynamique de réinsertion sociale des personnes accueillies s'enclenche en plus de l'hébergement. Avec lui, les bénévoles décident d'installer en plus, dans l'entresol du foyer de la rue du Bois-Rondel, un accueil d'urgence pour une dizaine d'hommes seuls.

En 1987, l'association célèbre son cinquantième anniversaire. A cette occasion Jean-Yves Chérel, lance un appel au bénévolat à la radio locale pour accompagner les personnes en fin de vie et gérer l'administratif lors des fréquents décès.

Les plus anciens résidents doivent quitter le foyer

En 1993, Jean-Yves Chérel part en retraite, salué par le président Jean Bouessel du Bourg, non sans avoir demandé à sa femme et ses enfants de lui pardonner pour n'avoir jamais passé un Noël à la maison durant trente-cinq ans... : « *Redonner la dignité, redonner petit à petit des responsabilités, ne jamais désespérer de l'homme et moyennant cela, parvenir, ne serait-ce qu'une fois sur cent, à aider un homme à se redresser.* » Bertrand Grosfilley prend





Témoignage

Joao Safi, résident puis, cuisinier depuis 1992 :

« Je ne suis pas un chef étoilé mais dans ma cuisine, je mets de l'amour ! »

Joao Safi arrive à Rennes en 1992 après avoir vécu quelque temps à Paris : « J'ai été assigné à résidence en Bretagne, alors, j'ai débarqué à Rennes mais je n'avais pas le droit de travailler. J'avais juste un peu de sous pour me payer un hôtel pendant une semaine. Après, je n'avais plus de solution. Alors, j'ai été voir l'adjoint au maire qui a téléphoné partout pour me chercher une place d'accueil. C'est comme ça que je suis arrivé au foyer Saint-Benoît Labre, comme résident. Pour rendre service, j'ai commencé à faire l'entretien de l'immeuble. La moindre des choses pour moi, c'était de participer puisque je ne pouvais pas travailler à l'extérieur. Ça faisait partie du contrat de séjour et des règles de la maison. Dès que l'équipe d'encadrants était partie, je commençais le ménage en soirée, le sol, d'abord le bas ; après, je montais tout en haut. Je recommençais le matin à 6 h, après le petit-déjeuner. Je finissais à 11 h et comme ça tous les jours. Puis un des cuisiniers est parti, on m'a demandé de le remplacer. J'ai accepté. Je suis parti en formation et j'ai commencé à travailler le 1er mars 1993. J'ai été bénévole pendant sept ans, jusqu'à la naissance de mon premier enfant, en 1999. A cette date, j'ai été embauché. C'est vrai qu'être cuisinier ici, c'est particulier. Je crois que j'y mets beaucoup d'amour. Quand je fais à manger, je sais que je le fais pour des gens. Je le fais avec respect même si les résidents ne me voient pas et je le fais bien pour tout le monde. Il y a quelqu'un qui me surveille : c'est moi-même ! Je prépare les repas à ma façon à moi, même si je ne suis pas un chef étoilé ! »

la suite de la direction du foyer et constitue une première équipe avec un chef de service, une conseillère en économie sociale et familiale et une comptable. Les bénévoles concentrent leur action sur la gestion associative, les temps forts religieux et festifs. Ils poursuivent jusqu'en 2010 la parution du bulletin du Foyer Saint-Benoît-Labre, « Servir », initié en 1938. La professionnalisation se construit au fur et à mesure de l'arrivée des travailleurs sociaux. Salariés et bénévoles, dont l'association a besoin, doivent apprendre à travailler ensemble. Une nouvelle forme d'engagement réciproque voit le jour. Les mesures de prise en charge s'étendent désormais aux jeunes ne pouvant accéder à un emploi, aux chômeurs de longue durée en difficulté pour se réinsérer professionnellement. L'objectif du CHRS est l'insertion, et la durée de séjour est limitée, progressivement, les résidents les plus âgés quittent le foyer, orientés vers d'autres structures, parfois la mort dans l'âme... « J'avais du plaisir à écouter les anciens résidents, faire le ménage de leur chambre, se souvient Andréa Guiborg, embauchée comme femme de ménage en 2000. Comme ils avaient souvent des problèmes de santé, je leur donnais un coup de main. Il y avait beaucoup de confiance entre nous. Puis ils sont partis en maison de retraite... Ce sont des beaux souvenirs passés avec eux. Jamais, je n'ai eu envie depuis, de faire ce métier ailleurs. »



Témoignage

Pascal Hamon, salarié depuis 1994
Pascal Hamon est recruté comme surveillant de nuit en 1994 pour l'accueil d'urgence de la deuxième campagne hivernale qui s'appelait alors « accueil immédiat ». Une première campagne avait eu lieu en 1993 à Saint-Melaine, dans un bâtiment loué par l'association. « Je me souviens que les résidents nommaient le foyer, « le château » car en bas de la rue, il y avait un vieux manoir qui a été détruit depuis. Le foyer accueillait les clochards, que des hommes âgés de plus de 40 ans, parfois jusqu'à 70, 80 ans. On ne parlait pas de précarité ni d'insertion. Pour les Rennais, c'était le « foyer des clochards. » Ils arrivaient à 17 h, généralement une soixantaine de personnes, voire quatre-vingt l'hiver, en période de grand froid. Les moins de 40 ans étaient hébergés au foyer Adsao. Ils n'avaient pas l'habitude d'être accompagnés ni accueillis ou écoutés. Il y avait beaucoup de sortants de prison. Une fois entrés, ils ne sortaient plus jusqu'au petit matin. Un repas leur était servi dans la salle de restauration, un réfectoire avec de grandes tablées. Beaucoup parmi les plus anciens, avaient leur place attitrée. Le cuisinier donnait le repas à travers une ouverture, juste à côté de la poubelle ! C'était très bruyant. On travaillait soit de 17 à 22 h, soit de 17 à 8 h le lendemain. Des bénévoles nous aidaient la nuit et en journée pour la gestion du courrier, la visite des malades à l'hôpital, l'entretien des locaux communs et des pis-

sotières ! Il y avait de grands lavabos mais une seule douche, au rez-de-chaussée, à côté du vestiaire. Il y avait une télé dans la salle de restauration. Le coucher se faisait vers 22-23 h dans les deux grands dortoirs au premier et au deuxième étage, où il y avait des boxs pour les plus anciens. Ce que l'on attendait de nous, c'était d'accueillir les gens. Nous fournissions aux nouveaux, un lit, des draps, des vêtements... une intervention de première nécessité. Au besoin, nous allions chercher au secours populaire ou au secours catholique ce qu'il fallait. Nous dormions dans une chambre au beau milieu du grand dortoir mais c'était impossible à cause du bruit, des gens qui avaient besoin de parler. Certains résidents travaillaient, souvent dans l'intérim. Une convention liait Saint-Benoît-Labre à l'ALS 35. Les plus anciens, âgés de 60 ans et plus, pouvaient rester toute la journée moyennant une petite participation à la vie du foyer, s'ils le pouvaient. Ce n'était pas une obligation. Progressivement, une participation financière a été demandée aux résidents pour les bénéficiaires du RMI. Ont été mis en place alors le droit à la retraite et les plus anciens sont partis progressivement dans des maisons de retraite, quand ils l'acceptaient.

La place du religieux ? Il y avait une pratique le dimanche. Un prêtre venait dire la messe, au sous-sol, sur un autel improvisé et tous les anciens y assistaient. Les administrateurs, les bénévoles étaient imprégnés par leur dévouement, par cet engagement mais, avec les résidents, on n'en parlait pas. Peu à peu, cette empreinte s'est estompée avec l'accueil de populations aux cultures variées et diverses. Ce qui n'est pas sans poser problème dans le cas par exemple de prières collectives dans les chambres, surtout lorsqu'elles ont lieu plusieurs fois dans la nuit... »

Un lieu de solidarité

Le médecin généraliste du foyer témoigne : « *L'évolution du foyer m'apparaît assez spectaculaire, tant sur le plan de la diversité - il n'y a pratiquement plus de clochards, mais des hommes d'âge moyen, de 40 à 50 ans, usés et malades -, anciens journaliers agricoles, ouvriers, militaires et des plus jeunes désinsérés socialement, affectivement et professionnellement, sans oublier les paumés, les sortants de prison pour qui Saint-Benoît-Labre est un lieu de solidarité communautaire. Je suis étonné par cette « maison », cette cohabitation d'échecs, de services, de petites espérances, d'es-sais par les animateurs de trouver des petites filières de travail, de réinsertion pour les plus jeunes, contacts avec d'autres foyers Adsao et Emmaüs (...) Oui, à côté d'une minorité d'irréductibles qui profitent de tout, il y a cette propagation de solidarité quasi fraternelle et c'est peut-être ce qu'il y a de mieux, cette pédagogie primitive quand on réapprend à vivre et à partager avec ce qui reste de forces, de petits moyens et de faible espérance. »*

Témoignage

Anne-Mary Nanpon, administratrice :

« Tous dévoués à l'association »

Anne-Mary Nanpon intègre l'association en 1996, recrutée par Bertrand Grosfilley : « Je travaillais comme psychologue à Guillaume-Régner, qu'on appelait l'hôpital psychiatrique, intervenant plus particulièrement dans le soin aux alcooliques. Il y avait pas mal d'associations alors qui s'occupaient des personnes alcooliques, parfois des mêmes, et il y avait besoin de synchroniser nos actions. La Cosra a été créée, regroupant l'ensemble des associations accompagnant les personnes alcooliques. Le foyer Saint-Benoît-Labre était alors ouvert toute la journée et commençait à accueillir les migrants mais il n'y avait pas d'infirmière ni de soignant. J'ai proposé de faire quelques entretiens avec les personnes accueillies, une après-midi par se-

main. Puis, les professionnels m'ont proposé d'assister à leur réunion hebdomadaire pour les accompagner dans leurs réflexions. Nous avons ainsi formalisé les accompagnements et notamment, mis en place les référents, chargés de suivre et d'accompagner toujours les mêmes personnes. J'ai aussi beaucoup insisté pour que les personnes accueillies participent financièrement à leur accueil, au prorata de leurs ressources. Dans une démarche de réinsertion, ce n'est pas rendre service que de donner tout gratuitement. L'association ne bénéficiait pas d'une image favorable à l'extérieur. On parlait d'elle comme une structure accueillant les clochards et elle était critiquée car elle remettait les personnes dehors chaque matin. Tout le monde ignorait qu'à l'origine, c'étaient des bénévoles qui consacraient de leur temps la nuit pour éviter que ces personnes ne dorment à la rue et qu'ils devaient retourner travailler le matin. Je suis devenue administratrice en 2007, aux côtés de la fille du fondateur, Yves Desbois. L'ancrage catholique était fort et nous faisons la prière à chaque conseil d'administration, une au début, une à la fin. Progressivement, cette pratique a été abandonnée bien que nous restions tous dévoués à l'association. »



Evoluer pour toujours répondre aux urgences

Tandis que les politiques de lutte contre l'exclusion s'élaborent, l'association invente et construit sans cesse de nouvelles réponses pour faire face à l'urgence. **Le 2 décembre 1996**, elle signe une convention avec l'Etat afin de professionnaliser l'accueil d'urgence pour 70 personnes, majeures, en difficulté sociale. La capacité peut exceptionnellement être portée à 90 personnes. L'hébergement se fait en dortoir dans des locaux rue Sainte-Foix. Le foyer du Bois Rondel bénéficie **en 1997**, d'une importante rénovation grâce au soutien financier de l'Etat, du district urbain de l'agglomération rennaise et de la Ville de Rennes. On remet alors le bâtiment aux normes d'hygiène et de sécurité pour offrir aux résidents une meilleure qualité de vie. La salle de restauration est rénovée, les anciens dortoirs sont transformés en vingt-trois chambres de un à trois lits et deux studios avec un lit. « *On parlait alors de réhumanisation du bâtiment, se souvient Pascal Hamon, éducateur. Les travaux se sont faits étage par étage et on a dû pendant tout ce temps, réorganiser les dortoirs !* » **Le 23 février 1999**, une nouvelle convention est signée avec l'Etat, abaissant la capacité du CHRS à 70 places au foyer et 5 places en service de suite. **A partir de novembre 2001**, un service d'accompagnement en appartements extérieurs permet de loger environ 12 personnes.

On expérimente pour toujours plus d'autonomie

En mai 2003, deux maisons particulières sont louées et transformées en « maison-relais ». Elles permettent à sept personnes, très désocialisées, d'y vivre une expérience d'habitat collectif. **En août 2003**, l'association se voit confier par l'Etat, la gestion du 115, plateforme départementale d'écoute et d'orientation d'urgence. **En 2006**, l'association tente une expérimentation pour l'hébergement d'urgence

en période hivernale. Une grande maison est louée à la Lande-Robin à Moigné près du Rheu, portée par Saint-Benoît-Labre et l'association Nouvelle-Béthel : « *Nous allons chercher les personnes avec un petit car, se souvient Béatrice Proust, conseillère en économie sociale et familiale. Une vingtaine d'hommes à qui nous proposons un repas le soir, un hébergement la nuit et le week-end, un petit déjeuner le matin. Des bénévoles intervenaient aux côtés des salariés et chaque soir, c'était l'épouse du directeur de Nouvelle-Béthel qui préparait le repas. Un univers assez convivial était proposé mais l'expérience n'a duré que deux hivers.* »

Le Centre d'hébergement d'urgence voit le jour

En 2007, la direction de la cohésion sociale propose, à titre expérimental, de créer un « laboratoire », l'association Saint-Benoît-Labre installe le foyer Sainte-Foy, pour y accueillir 10 hommes, « exclus et marginaux » : « *Ces personnes, raconte Jean-Philippe Bloc'h, recruté pour l'occasion, n'étaient même plus acceptés en urgence au foyer. C'étaient les exclus des exclus !* » Volontairement, l'équipe d'encadrement est pluridisciplinaire : une monitrice éducatrice, un sociologue, un éducateur et un animateur. Avec leurs regards différents, ils construisent le projet : « *Nous allons chercher les personnes sur orientation du 115 devant le commissariat*



de police, poursuit Jean-Philippe Bloc'h. *Un suivi social s'est mis en place avec les structures de jour. Au départ, nous avons accueilli 80% de résidents d'origine française et 20% de demandeurs d'asile mais à partir de 2009, la tendance s'est inversée avec l'arrivée d'arméniens, de géorgiens, de congolais... »* **Fin 2010**, l'équipe quitte le lieu pour ouvrir le centre d'hébergement d'urgence CHU Monsieur Vincent à la Poterie pour 19 hommes : « *Ils devaient arriver au centre entre 18 et 20 h, non alcoolisés. En 2011, la capacité d'accueil était étendue à 29 hommes puis à 40. Aujourd'hui, nous accueillons des hommes, mais aussi des femmes seules, des familles, des personnes avec des chiens pour une, deux ou trois nuits... parfois une semaine. Nos missions ont considérablement évolué. Avec les personnes, nous tentons de construire un projet autour des droits, de la santé, de l'accès au logement, au travail.* »

Vivre au cœur de la cité

En septembre 2015, la résidence sociale Daniel-Ravier, du nom de l'ancien directeur de l'association Saint-Benoît-Labre, accueille ses premiers résidents. Installée rue de Fougères, elle offre 27 logements dont 18 en maison-relais. On y transfère six places de CHRS et on y installe le nouveau Saloj, service d'accompagnement au logement des jeunes. L'inauguration a lieu le 17 octobre, jour de lutte du refus contre la misère, le président Pierre Grasset accueille les représentants de l'Etat et des collectivités qui ont soutenu le projet, en présence de Madame Appéré, maire de Rennes, et de Mgr d'Ornellas, archevêque : « *Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.* » **L'hiver 2015-2016 et 2016-2017** l'association assure l'accueil de nuit dans les locaux de l'ancien collège de l'Adoration dont elle a momentanément la gestion.

Rendre compte de la diversification des actions

En 2015, l'association prend le nom d'« Association Saint-Benoît-Labre » et délaisse sa référence au foyer initial. Depuis l'association continue de construire des réponses nouvelles adaptées aux attentes des personnes. Ainsi, l'association dispose depuis **mars 2017**, en complément des 42 places du centre d'hébergement d'urgence de la rue Monsieur Vincent, d'appartements T4 ou T5 à Rennes : « *Ils peuvent accueillir 36 personnes, témoigne Jean-Philippe Bloc'h. Le critère est d'abord celui de la vulnérabilité pour des personnes déboutées, demandeurs d'asile du monde entier, malades, en proie à des addictions mais aussi des femmes seules, enceintes, des familles. Le séjour ne peut excéder trois mois. L'équipe, constituée de quatre professionnels, accompagne les personnes, veillant à leur sécurité, leur bien-être et leur socialisation. Nous proposons un véritable suivi social avec un ou deux rendez-vous par semaine, accès au droit, au logement, aide à la parentalité tout en étant toujours sur l'urgence. Nous travaillons avec l'accueil de jour, l'équipe mobile du centre hospitalier Guillaume-Régner, constituée d'un psychiatre et d'un infirmier. Nous envisageons d'ouvrir la structure 24 h sur 24. Une psychologue nous accompagne dans une réflexion de nos pratiques professionnelles.* »

Témoignage

Anne-Elisabeth Le Quéré est embauchée comme éducatrice spécialisée en 2001, d'abord en CDD, pour accompagner une initiative expérimentale avec le restaurant social le Fourneau, puis en CDI pour mettre en place le nouveau Saloj (Service d'Accompagnement LOgement Jeunes) : « *L'objectif était d'accompagner les jeunes pour qu'ils gagnent en autonomie. Puis le nouveau directeur, Dominique Marcilat, a proposé de créer des ateliers en fonction des compétences des encadrants : logement, cuisine dans un ap-*

partement social, une fois par semaine, travail pour recenser les dispositifs existants et offres d'emploi, culturels... Il était convaincu que chacun pouvait changer, évoluer dans sa vie, même en grande détresse. Une infirmière à temps plein et un médecin, chaque jeudi matin nous accompagnaient. Il y avait aussi une permanence juridique mensuelle tenue par une association. Avec la loi de 2002, nous sommes progressivement passés d'une culture orale à l'écriture avec la mise en place des projets et des dossiers individuels. Les choses ont changé et nous avons dû entrer dans une logique économique, une recherche permanente de financements. Les personnes que nous accueillons sont de plus en plus confrontées aux troubles psychiatriques du fait de la réorganisation du secteur et de la fermeture des lits. Et nous n'y sommes pas vraiment préparés... »

En 2004, **Béatrice Proust**, conseillère en économie sociale et familiale, choisit le Foyer Saint-Benoît-Labre comme terrain de stage de sa formation de conseillère en économie sociale et familiale. Rapidement, on lui propose d'intégrer l'équipe chargée de la « veille sociale » au 115 : « Il y avait alors à peine une trentaine d'appels par jour. En parallèle, l'équipe accompagnait les personnes accueillies en urgence, dans les locaux du sous-sol, des petits boîtes pour 12 personnes. Le matin, il fallait faire en sorte que tout le monde soit en mesure de partir à 9 h. Ceux qui le souhaitaient étaient accompagnés dans une démarche d'accès aux droits, orientés vers les administrations compétentes. C'était frustrant car les personnes ne pouvaient bénéficier que d'une nuit, renouvelable deux fois. » En 2007, Béatrice Proust intègre l'équipe du CHRS et accompagne les personnes dans leur parcours d'insertion : « Le public a considérablement évolué et nous avons accueilli de plus en plus de jeunes

avec des problématiques de santé, des troubles psychiatriques, des addictions aux produits de toutes sortes. Nous intervenons avec les services hospitaliers mais notre travail d'insertion se trouve considérablement freiné par ces problématiques d'autant qu'il n'y a plus d'infirmière au sein de l'équipe. Depuis 2016, un partenariat a été mis en place avec l'association Assia Réseau UNA d'aide, d'accompagnement de soin à domicile et en établissement qui permet l'intervention d'une infirmière, une demi-journée par semaine. C'est un soutien important pour nous. Actuellement, je travaille à 70% sur l'accompagnement social de 13 personnes. La durée moyenne du séjour est de 9 à 10 mois, certains ne restent qu'un mois tandis que d'autres restent deux ans. »

Elisabeth Donnet-Descartes, secrétaire du Conseil d'Administration :

« La force de l'association, c'est le pragmatisme des acteurs qui, dès 1936, ont mis en œuvre un accompagnement global et individualisé : hébergement, repas, soin, vêture, activités culturelles, mais aussi connaissance de chaque hébergé et relation personnalisée, conseils, soutien moral, implication des hébergés dans la gestion du quotidien, aide à trouver du travail... dont témoignent des cartons entiers de courriers de remerciement d'hébergés reconnaissants. Cela n'a pas toujours été visible de l'extérieur; l'activité ne s'est professionnalisée que tardivement, après 1981, ce qui a contribué sans doute à ce que l'image de Saint-Benoît-Labre soit restée longtemps celle d'un « abri pour les clochards », alors que l'association avait contribué dès 1972 à promouvoir la mise en place d'un CHRS professionnel dans le cadre de « l'association Rennaise d'aide aux indigents sans domicile », actuellement AIS 35.

L'histoire de l'Association Saint-Benoît-Labre de Rennes c'est, depuis le début,

**Jean Bouessel du Bourg,
ancien président :**

« Lorsque j'ai commencé à être serviteur au Foyer Saint Benoît en 1972, les résidents du foyer étaient essentiellement des ouvriers agricoles ou des manœuvres ainsi que quelques anciens militaires. La plupart des résidents avaient plus de quarante ans. J'aimais leur rendre de petits services, servir la soupe, ouvrir la bagagerie, distribuer un couchage, soigner quelque plaie, partager des nuits mais surtout parler avec eux. Certains avaient eu des vies mouvementées, des situations de famille brisées, des enfances massacrées. Certains avaient connu la prison, la guerre. certains étaient taciturnes, d'autres loquaces. J'avais le contact facilité par ma connaissance du breton et de la Bretagne ce qui me permettait souvent de parler de leur pays d'origine et de briser la glace. Plus tard j'ai pu leur donner quelques conseils juridiques, ils avaient souvent des situations compliquées sur le plan familial et des démêlés avec la justice et c'était encore l'occasion de parler de leurs soucis et parfois de les aider. Nous organisons aussi de petits spectacles pour Noël pour essayer de leur apporter un peu de réconfort en cette période bien difficile pour les malheureux. Aujourd'hui les serviteurs ont été remplacés par des salariés qui ont reçu une formation spécifique permettant d'apporter une aide adaptée. Le rôle des bénévoles est désormais d'essayer de développer de nouvelles initiatives pour essayer de lutter contre les nouvelles difficultés. La population du foyer a d'ailleurs beaucoup changé. les résidents sont plutôt aujourd'hui des jeunes et beaucoup d'entre eux sont aussi d'origine étrangère. J'espère que le Foyer Saint-Benoît-Labre saura faire face à ces nouveaux défis. »

un travail avec les autres : organismes caritatifs, services sociaux de la ville de Rennes, administration pénitentiaire dans le cadre de la fonction (« visiteurs de prison »), centres hospitaliers et acteurs de santé libéraux ainsi que les acteurs des dispositifs d'insertion. C'est aussi la contribution active à la création d'un réseau d'association en France et une présence dans les grands réseaux de coordination associative.

Les publics accueillis se sont diversifiés, avec des besoins et des attentes spécifiques, jeunes, hommes et femmes seuls ou en couple, avec ou sans enfants, migrants... L'association a su développer de nouvelles offres d'hébergement, d'insertion et d'accompagnement, mieux adaptées aux évolutions de la pauvreté et de la précarité. Une équipe d'une quarantaine de salariés accompagne aujourd'hui les personnes pour leur permettre d'analyser leur propre situation, de se retrouver dans leurs droits – citoyenneté, santé, logement, travail, aides sociales –, de vivre de nouvelles relations, de retrouver une place sociale et de renouer des liens familiaux. Depuis sa création, l'association a pour ambition de contribuer à mobiliser la population au service des plus démunis. Elle agit dans une perspective d'intérêt général dans le cadre de la protection de groupes sociaux défavorisés : universalité et égalité d'accès, adaptabilité, qualité, transparence et participation des citoyens. »



L'association Saint- Benoît- Labre en 2017

● ACCUEILLIR ET ORIENTER

L'association gère le 115, antenne départementale du Service intégré, d'accueil et orientation d'Ille-et-Vilaine (SIAO 35). Cette ligne téléphonique a pour missions, l'accueil de toute personne en situation de détresse et l'orientation vers les structures ou services répondant à leurs besoins.

En 2016, les écoutants de l'association ont reçu 52 300 appels dont 32 100 demandes d'hébergement émanant de 3117 personnes différentes.

● INSÉRER

L'insertion est au cœur de la démarche d'accompagnement de l'association. Le CHRS (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale) de la rue du Bois Rondel est une solution apportée aux personnes isolées rencontrant de graves difficultés de logement et de réinsertion sociale. L'hébergement se répartit entre le collectif du Bois-Rondel et un dispositif d'appartements disséminés sur la ville de Rennes.

L'équipe du CHRS a accompagné 87 personnes en 2016.

Par ailleurs, 9 places d'hébergement temporaire sont destinées à des jeunes pour lesquels l'accès au logement accompagné est un facteur favorisant la mise au travail ou l'entrée en formation (dispositif Saloj).

● HÉBERGER

Le Centre d'Hébergement d'Urgence (CHU) de la rue Monsieur Vincent accueille toute personne, sans hébergement, isolée ou en couple, avec ou sans enfant. Nous disposons depuis 2017, en complément des 42 places de ce centre, de 36 places en appartements T4 et T5 à Rennes pour un accueil plus adapté à certaines situations de vulnérabilité, notamment parmi les femmes seules et les familles.

En 2016, nous avons accueilli en urgence 981 personnes qui sont restées en moyenne, 7 nuits.

● SOCIALISER

A la maison-relais Daniel-Ravier nous accueillons prioritairement des personnes aux faibles niveaux de ressources et dont la situation sociale et psychologique, rend difficile, à échéance prévisible, leur accès à un lo-





gement ordinaire. Elles trouvent à la maison-relais un rythme de vie équilibré et des relations sociales conviviales.

23 personnes vivent à la maison-relais

● METTRE À L'ABRI

Dans le cadre des plans hivernaux, l'association dont la proposition a été retenue par les services de l'Etat gère un accueil de nuit de 35 à 60 places pour sans-abris dans le centre-ville de Rennes, rue d'Antrain. Les espaces de repos différenciés peuvent accueillir des femmes ou des hommes seuls, des familles et des personnes accompagnées de chiens.

De décembre 2016 à mars 2017, l'association a enregistré 3691 passages, correspondant à l'accueil de 430 personnes différentes.

Témoignage

Pierre Grasset, ancien président :

« Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

Cette phrase prononcée par le père Wresinski résume ce qui a conduit pendant des années et des années toutes celles et tous ceux qui ont donné de leur temps et de leur force auprès des plus démunis d'entre nous ; cette œuvre se poursuit encore aujourd'hui et tant qu'il y aura des personnes à secourir, à remettre debout, elle se poursuivra en s'adaptant aux exigences du temps.

L'inventaire de nos structures (115, CHR, CHU, Abri de nuit, Pension de famille) et de nos actions traduit bien, je crois, les orientations de notre association au service d'une stratégie nationale aujourd'hui bien établie : le logement d'abord par un accompagnement progressif des plus précaires. Elles peuvent être ainsi synthétisées :

• Diversifier et adapter notre offre :

de la veille sociale en passant par l'hébergement d'urgence, le centre d'hébergement et de réadaptation, la résidence sociale,

• Accompagner les personnes vers et dans le logement ordinaire,

• Développer le volet insertion dans une approche inter-associative sur les thématiques de gestion de la vie quotidienne, la santé, l'adaptation à l'activité et au travail, la formation, la lutte contre l'illettrisme, le sport, la culture, les loisirs...

• Mutualiser enfin, pour les optimiser, certaines fonctions avec nos partenaires du territoire.

Nous plaçons donc, naturellement, la personne au cœur de notre action, en favorisant une approche globale de ses besoins et en nous inscrivant dans une logique d'approche territoriale, partenariale d'ouverture aux autres acteurs dans un souci de coopération/mutualisation/complémentarité. Comme le rappelle le pape François « Nous tous, sommes appelés à avoir soin des plus fragiles de la terre. »

Pérenniser une culture de l'attention et du service

Elisabeth Donnet-Descartes, secrétaire du Conseil d'Administration :

« L'histoire de l'association Saint-Benoît-Labre, c'est **une traversée du siècle dans la fraternité** solidaire. Un mouvement exclusivement catholique au commencement pour les serviteurs, sans distinction pour les bienfaiteurs, au secours d'autres hommes, quel que soit leur statut administratif, leur origine géographique et ethnique, leur religion, leur histoire ou leur passé judiciaire. Un mouvement intergénérationnel. C'est de l'engagement, de la persévérance, de la débrouille et l'exploration des possibles. C'est l'histoire **d'un dispositif qui s'est adapté aux besoins des plus démunis**, attentif et réactif, avec la volonté, depuis toujours, de conduire les actions d'accueil et d'insertion au cœur de la cité.

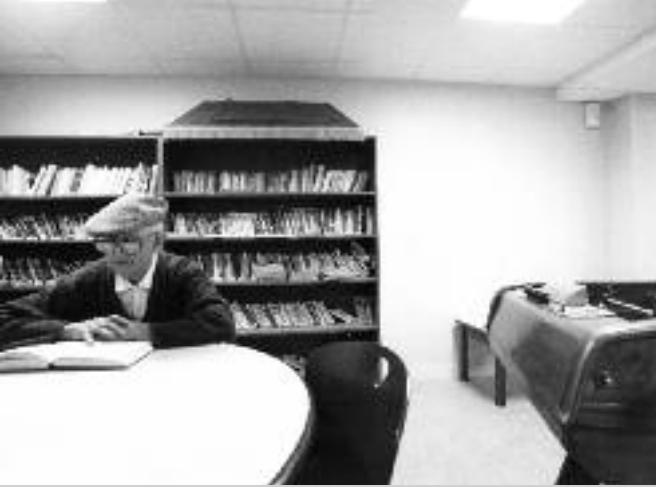
Anne-Mary Nanpon, administratrice

« Les choses ont changé, aujourd'hui l'association, du fait de sa professionnalisation, est devenue une entreprise mais nous devons avant tout préserver la notion de service aux autres! Le défi demain est de continuer à créer des structures d'accueil car il n'y a jamais assez de places pour accueillir tous les sans-abri. Nous accueillons tout le monde, avec ou sans papiers, c'est inscrit dans nos statuts. Et pourtant, on continue à mettre des gens dehors chaque matin, faute de places et de moyens. Il faut diversifier les sources de financements pour poursuivre notre action, ouvrir des structures d'accueil, offrir de nouveaux services. Il faut **agir, au-delà des peurs, des préjugés et des représentations**. Beaucoup de voisins ont peur des résidents et évitent de passer dans cette rue. Il faut se battre contre les a priori.

Ce sont des valeurs qui perdurent même auprès des jeunes générations de salariés, et nous souhaitons que cela dure. On peut être humanitaire sans être pratiquant ! L'avenir est incertain mais il l'a toujours été plus ou moins. A chaque fois, à chaque difficulté rencontrée, il s'est passé quelque chose... Continuons donc d'y croire. »

Yann de Monti, trésorier

« **Faire perdurer cet esprit chrétien qui est de servir les autres**. C'est une association qui sert les autres, les jeunes, les moins jeunes, les retraités, les migrants, les



familles... Le défi demain est économique. Aurons-nous les moyens de continuer notre mission et notre politique ? Il nous faut continuer à humaniser les locaux et continuer de créer des maisons d'accueil en multipliant les possibilités d'accompagnement. Le but est que les gens deviennent de plus en plus autonomes et pour cela, il faut que nous ayons les moyens suffisants pour fonctionner. »

Yvon Guillerm, administrateur

« **Conserver les valeurs et des priorités**, défendues par nos aînés, toujours actuelles et ancrées aujourd'hui, même si les moyens et les pratiques ont évolué au fil du temps : l'accueil et l'amour de l'autre, l'enthousiasme dont ils savaient faire preuve, leur pragmatisme, le souci d'une mobilisation citoyenne, leur sens de l'organisation, leur disponibilité, bref, l'exemplarité dont ils faisaient, concrètement, preuve pour promouvoir la solidarité et la fraternité. »

Dominique Pirot, directeur

« Fin 2014, l'ensemble des salariés a réfléchi sur l'identité associative et sur le nom donné à l'Association. La grande majorité a opté pour la dénomination « Saint-Benoît-Labre » et non pas seulement « Benoît-Labre ». La référence à ce saint fait partie de notre identité. Collectivement nous nous sentons héritiers des valeurs portées dans cette nomination. Les fondements sociaux et religieux des fondateurs continuent d'influencer les actions menées aujourd'hui. C'est ainsi que les notions d'engagement et de service restent toujours présentes. Etre de « Saint-Benoît-Labre » c'est s'inscrire dans la logique des engagements initiés par les centaines de bénévoles qui ont forgé l'association. Pour les professionnels aujourd'hui, l'existence de cet engagement vise à partir de ce fondement religieux ou philosophique, plus ou moins diffus, à opérationnaliser la fraternité dans son sens laïc et républicain. »

Béatrice Proust, conseillère en économie sociale et familiale

« **C'est le respect de chacun avant tout.** On ressent la présence religieuse mais il n'y a aucune contrainte dans l'exercice professionnel. La cohabitation entre les religions se vit au quotidien. Il n'est pas rare de voir des musulmans se consacrer à leur rituel à côté de chrétiens et d'athées. Ce qui pose problème, c'est lorsque la pratique de l'un dérange l'autre... comme la prière au milieu de la nuit. Travailler dans une association, c'est s'engager à partager a minima ses valeurs. C'est aussi savoir s'adapter aux évolutions et c'est ce qu'a toujours su faire l'association au travers de son histoire. A la base de la politique d'accueil, il y a la réponse à l'urgence. »

Jean-Philippe Bloc'h, encadrant au CHU

« **C'est le respect de la personne.** Les gens que nous accompagnons, aux trois quarts des demandeurs d'asile, ont vécu des situations dramatiques et on ne sort pas neutre d'un tel boulot ! On fait cohabiter des demandeurs d'asile déboutés, des jeunes aux histoires compliquées avec d'anciens Rennais en fragilité qui ont du mal à s'y retrouver.. tout ça, dans une situation économique, sociale qui a évolué et qui s'est dégradée. L'esprit Saint-Benoit-Labre, c'est de toujours avoir su répondre dans les temps aux besoins qu'elle a décelés. »

Dominique Pirot, directeur Saint-Benoît-Labre

« Le projet aujourd'hui, c'est recevoir, accueillir, écouter, évaluer et orienter pour accompagner. L'objectif est la **promotion et l'autonomie des personnes.** Nous construisons à partir des ressources et des capacités de chacun pour gagner la confiance, engager et poursuivre un parcours, améliorer la situation de la personne.

C'est un accompagnement global et les portes d'entrée sont multiples. Nous accueillons et accompagnons ainsi des personnes majeures, en difficulté. Confrontées à des conditions d'existence, comme une absence d'hébergement



ou de logement dans un contexte d'isolement social, de déliaison professionnelle et économique, ces personnes ont développé des modalités individuelles d'existence, un peu à côté des exigences sociales. Elles s'adressent à nous et nous partons de leur demande, de leurs capacités, de leur histoire de vie pour construire un projet qui soit réaliste : un accès à un logement, à un emploi, à une formation, une prise en compte de leur état de santé... Nous accompagnons et, si nous hébergeons, c'est bien toujours pour accompagner. « Un toit, c'est un premier pas... ». Rien n'est linéaire dans notre réponse. Chacun se voit proposer un suivi adapté et contractualisé. Nous accompagnons depuis l'appel d'urgence au 115 et développons avec les personnes nos missions d'accueil de nuit, d'hébergement temporaire en urgence ou à plus long terme en insertion, jusqu'au logement adapté en maison-relais. L'accompagnement à Saint-Benoît-Labre, permet la remise des clés d'une poursuite de parcours résidentiel dans un chez-soi personnel. »

Julien Le Dren, Hervé Le Fresne, chefs de service

« Au fil des ans, les publics accueillis diffèrent. Les personnes accueillies sont toutes riches d'expériences vécues, de compétences, de savoir-faire... Nous ne souhaitons pas présenter les personnes accueillies par leurs manques ou leurs difficultés, leurs erreurs ou les ruptures. Nous parlons plutôt de problématiques rencontrées dans les parcours de vie. Le point d'entrée, c'est le plus souvent, la rupture affective, l'isolement. Certains ont perdu leur emploi, connu une rupture familiale, un problème d'alcool... Ils ont traversé une somme de ruptures successives qui font que le réseau amical, familial a disparu ou n'a jamais existé... Il y a aussi des jeunes qui sortent d'un parcours institutionnel, sont seuls, sans repères. Il n'y a plus de branches auxquelles se raccrocher... c'est tout cela qui peut conduire à l'errance. Tous ne frappent pas à la porte de Saint-Benoît-Labre. Il y a aussi beaucoup de squats, de solutions d'accueil informelles. Les personnes avec des chiens ne sollicitent que très peu le 115. Ils ont leur propre réseau, leurs codes, un mode de structuration : c'est quasiment une société dans la société. Beaucoup de sortants de prison sont accueillis au CHRS. Ils conservent leur vo-

cabulaire carcéral et parlent de coursives, de cantine, de surveillant...

Rennes bénéficie d'une image de ville accueillante pour ses structures, services sociaux, structures d'hébergement, aides sociales. La réputation de la ville a vite fait le tour de France. Le territoire est accueillant et l'association y est sûrement pour quelque chose d'autant que la politique d'accueil de l'immigration est désormais régionalisée et que la Pada, plate-forme d'accueil, par laquelle doivent passer tous les demandeurs d'asile, est située à Rennes, préfecture de région.

Chez toutes les personnes que nous accueillons, il y a en commun, le mot rupture... même pour les migrants qui arrivent dans une situation d'extrême détresse. »

Jean de Legge, président Saint-Benoît-Labre

« **L'esprit Saint-Benoît-Labre, c'est une attitude**, une qualité d'intervention, un travail qui ne se termine jamais...Il s'agit de rester un recours bienveillant et inconditionnel. **Nous ne proclamons rien, nous accueillons et accompagnons**, personne par personne, de manière la plus humaine possible, respectueuse et non discriminatoire. Il y a chez nos professionnels une implication profonde, ils sont confrontés à la gravité des dysfonctionnements sociaux et familiaux, ils sont chaque jour témoins de la pauvreté, de la précarité et de l'exclusion sociale. Nous nous réclamons de valeurs qui, bien que largement partagées, restent dans la pratique, difficiles et ambitieuses.

L'histoire de l'association fait partie de l'histoire de Rennes, elle a contribué avec sa spécificité caritative, aux côtés d'autres acteurs issus notamment du catholicisme social, au développement d'une culture locale d'attention aux plus pauvres et aux exclus.

L'association s'est professionnalisée à partir des années 1980 et s'est intégrée aux différents dispositifs publics devenant ainsi un des acteurs de référence de la solidarité du territoire métropolitain. L'association s'inscrit désormais dans une approche territoriale et partenariale, dans un souci de coopération, de mutualisation et de complémentarité.

Nous sommes au front de la grande précarité qui révèle les dysfonctionnements de notre société. Dans les années 1970, période des Trente glorieuses, on considérait que la pauvreté était un phénomène rési-

duel qui allait progressivement disparaître. Aujourd'hui, on pense à l'inverse que notre société produit de plus en plus de pauvreté et que devant l'ampleur et la diversité des phénomènes d'exclusion, il faut soutenir les professionnels et développer de nouvelles approches. C'est pourquoi, fidèle au dynamisme des fondateurs, nous devons réaffirmer une volonté d'efficacité, d'innovation, d'expérimentation et de collaborations. Cette ambition nécessite de retrouver une force de bénévolat et de lui faire sa place dans nos projets et nos pratiques. Nos relations de confiance entre les professionnels et les administrateurs permettront d'articuler au mieux la compétence des uns et la disponibilité des autres.

Nos préoccupations d'aujourd'hui sont de pérenniser notre présence dans les dispositifs d'urgence et d'insertion, de nous assurer des ressources nécessaires à nos missions et à nos projets, de répondre toujours mieux aux besoins liés à la diversité des formes de précarité et d'exclusion sociale.

Notre histoire, l'esprit qui nous anime, la qualité professionnelle des équipes, la mobilisation renouvelée des bénévoles, notre insertion territoriale et partenariale sont les atouts qui doivent nous permettre de faire face à la diversité de la déshérence, à la multiplicité des formes de précarité et à l'accueil de migrants fuyant la guerre et l'extrême pauvreté. »



Présidents de Saint-Benoît-Labre

de 1936 à 1945	M. de La Tour
de 1945 à 1953	Joseph Lebreton
de 1953 à 1964	J. de Limerville
de 1964 à 1985	Francis Lebreton
de 1985 à 1989	Jean Richelot
de 1989 à 2001	Jean Bouessel du Bourg
de 2001 à 2006	Alexandre Chaussavoine
de 2006 à 2007	Pierre Boucher-Doigneau
de 2007 à 2016	Pierre Grasset
depuis 2016	Jean de Legge

Gérants et directeurs de Saint-Benoît-Labre

de 1936 à 1965	Yves Desbois (<i>gérant bénévole</i>)
de 1965 à 1975	Jean Bréard (<i>gérant bénévole</i>)
de 1975 à 1986	Hubert de Monti (<i>gérant bénévole</i>)
de 1980 à 1993	Jean-Yves Chérel
de 1993 à 2001	Bertrand Grosfilley
de 2001 à 2006	Dominique Marcillat
de 2006 à 2009	Frédéric Dantan
de 2009 à 2010	Daniel Ravier
de 2010 à 2014	Patrick Faussier
Depuis 2014	Dominique Pirot



1956 - 20e anniversaire de l'Association Saint-Benoît-Labre

Remerciements

Table-ronde du 08/03/17 – équipe de direction

Dominique Pirot, *directeur*

Julien Le Dren, *responsable de service pour le 115,*

le centre d'hébergement d'urgence Monsieur Vincent, l'accueil de nuit et la maison relais

Hervé Le Fresne, *responsable de service du CHRS centre d'hébergement et de réinsertion sociale
et du saloj*

Gladys Hérisson, *responsable administrative et financière*

Alain Daniel, *responsable logistique*

Table-ronde du 15/03/17 - salariés

Joao Safi, *cuisinier depuis 1992*

Pascal Hamon, *éducateur depuis 1994*

Andrea Guiborg, *femme de ménage depuis 2000*

Anne-Elisabeth Le Quéré, *éducatrice spécialisée depuis 2001*

Béatrice Proust, *conseillère en économie sociale et familiale depuis 2004*

Jean-Philippe Bloc'h, *encadrant au CHU depuis 2007*

Table-ronde du 15/03/17 - administrateurs

Anne-Mary Nanpon, *ancienne bénévole et administratrice*

Joël PrévotEAU du Clary, *ancien serviteur et administrateur.*

Yann de Monti, *ancien secrétaire et administrateur*

Documentation

Archives de l'association et revue « Servir »

Film Yves Desbois – disponible à la Cinémathèque de Bretagne

Photos : archives de Saint-Benoît-Labre, Ouest-France : J.M. Niester, R. Volante

Evaluation du Dr Belin (1965) « Critique des secours accordés »

Mémoire d'étude de Pierre Bodin (1975).



S A I N T
BENOIT
LABRE

Un toit, c'est un premier pas...

5 rue du Bois Rondel 35700 Rennes
www.saint-benoit-labre.fr
secretariat@saint-benoit-labre.fr • contact 02 99 84 28 00